

que celles-ci sont condamnées à des tâtonnements et à des hypothèses dont les unes sont vérifiées, mais dont le plus grand nombre, selon l'expression de Renan, *sont roulées dans le linceul de pourpre où dorment les dieux morts*, elle est en possession de certitudes immédiates. Et précisément parce qu'elle tient sa consistance de l'autorité doctrinale d'une Église infaillible, l'on peut dire aussi qu'elle tient d'elle cette certitude exceptionnelle qui lui confère l'insigne privilège d'être le point d'appui de toutes les sciences. C'est en elle que réside l'unité des sciences, parce qu'elle pénètre toutes choses de sa lumière et qu'elle nous donne sur toutes choses la réponse de Dieu.

Sortons de ces abstractions. si vous le voulez bien, et prenons dans la vie de certains convertis, qu'on pourrait appeler des convertis d'université, la contre-épreuve de cette vérité. Prenez par exemple ce récit de conversion que l'auteur, un classique fervent, a intitulé *Une Énéide spirituelle*, tant le voyage aventureux d'une âme à la recherche de la vérité lui paraît ressembler à celui d'Énée cinglant vers la terre promise. Dès le début de cette autobiographie, à la page 20, l'auteur Ronald Knox, nous dit où le bât l'a blessé : *L'anglicanisme en général*, dit-il, *n'est pas un système de religion ni un corps de doctrine, mais un sentiment et une tradition dont les racines s'entremêlent aux souvenirs de l'histoire nationale et de la vie de famille; on ne l'étudie pas, on s'en imprègne; on ne l'apprend pas, on y est élevé.* Même impression chez Mgr Benson, dans son livre intitulé : *Confession d'un converti.*

Il se représente l'étudiant des grands collèges d'Oxford, baigné dans une atmosphère religieuse, plutôt que formé et dirigé intellectuellement par l'étude précise des dogmes. Sa piété s'attache à un bel édifice gothique, qui a entendu huit ou neuf siècles d'hymnes et de prières, et qui a été le témoin des deuils et des gloires des générations passées. Une pareille piété est trop attachée à ces circonstances extérieures pour ne pas risquer de s'évanouir avec elles. Le catholique est plus heureux;